

LE
PARADIS DE MAHOMET,

OU

LA PLURALITÉ DES FEMMES,
OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

Paroles de M^{rs}. SCRIBE et MÉLESVILLE;

Musique de M^{rs}. KREUTZER et KREUBÉ;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 23 MARS 1822.

*Etre forcé d'aimer toujours,
De haïr donnerait envie !
Sans passions et sans désirs,
Sans crainte, sans espoir, sans haines ;
Une éternité de plaisirs,
Est une éternité de peines.*

Casimir DELAVIGNE, Poésies inédites.

~~~~~  
PRIX : 2 francs.  
~~~~~

PARIS,
CHEZ FAGES, LIBRAIRE,
Boulevard St.-Martin, n^o. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

~~~~~  
De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, N<sup>o</sup>. 9.

1822.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|                                        |                                       |                                     |
|----------------------------------------|---------------------------------------|-------------------------------------|
| NATHAN. . . . .                        | M. <i>Vizentini</i> .                 |                                     |
| ZÉNEYDE , sa fille. . . . .            | M <sup>me</sup> . <i>Pradher</i> .    |                                     |
| ADOLPHE , officier français. . . . .   | M. <i>Ponchard</i> .                  |                                     |
| NADIR , officier persan. . . . .       | M. <i>Paul</i> .                      |                                     |
| ZULÉMA ,                               | } esclaves de Zéneyde. .              | M <sup>me</sup> . <i>Ponchard</i> . |
| FATMÉ ,                                |                                       | M <sup>lle</sup> . <i>Provost</i> . |
| AZEM , esclave de Nathan. . . . .      | M. <i>Louvet</i> .                    |                                     |
| BALACHOU , esclave de Nadir. . . . .   | M. <i>Féréol</i> .                    |                                     |
| NYN-DIA , fiancée de Balachou. . . . . | M <sup>me</sup> . <i>Boullanger</i> . |                                     |
| OURS-KAN ,                             | } tartares. . . . .                   | M. <i>Allaire</i> .                 |
| SA-HAB ,                               |                                       | M. <i>Leclerc</i> .                 |
| Un esclave noir.                       |                                       |                                     |
| Esclaves de Nathan.                    |                                       |                                     |
| Odalisques.                            |                                       |                                     |
| Tartares.                              |                                       |                                     |

---

*La scène se passe en Perse.*

*Nota.* Tous les exemplaires non signés de l'un des auteurs seront réputés contrefaits.

*Clavier Scribe*, Google

LE  
PARADIS DE MAHOMET,  
OU LA PLURALITÉ DES FEMMES.

---

---

ACTE I<sup>er</sup>.

*Le Théâtre représente un des appartemens de Nathan.  
Au lever du rideau, plusieurs esclaves sont occupés à en-  
lever des ballots de marchandises que deux commis enre-  
gistrent à mesure.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

ADOLPHE, *en uniforme français, à droite du théâtre,  
assis sur un sofa*, NATHAN *parle à ses commis et à  
ses esclaves.*

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Dès le point du jour à l'ouvrage,  
Travaillons tous avec courage  
Et redoublons d'efforts.

NATHAN.

Quel état plus digne d'envie!  
L'exactitude et l'industrie,  
Voilà les vrais trésors.

ADOLPHE, *les regardant.*

Seigneur Nathan...

NATHAN, *à ses commis, désignant des ballots.*

Pour la Russie...

( *à Adolphe* ). Je suis à vous, seigneur français...

( *à ses commis* ). Ceux-ci pour Vienne et l'Italie...

Et, pour l'Espagne et les Anglais...

Puis ces schalls brillans pour la France...

( *à Adolphe* ). Seigneur... un peu de patience...

**ADOLPHE**, *s'étendant sur le sofa.*

Oh! j'attends avec patience!..

Oui, tout en ces lieux  
Vient charmer les yeux,  
On se croit en France!..  
Pour un commerçant,  
Quel séjour brillant!

**CHOEUR.**

Dès le point du jour à l'ouvrage,  
Travaillons tous avec courage  
Et redoublons d'efforts!..  
Quel état plus digne d'envie!..  
L'exactitude et l'industrie,  
Voilà les vrais trésors.

**UN ESCLAVE NOIR**, *bas à Adolphe et lui donnant un rouleau de papier.*

C'est de la part de ma maîtresse...

**ADOLPHE.**

L'aimable fille de Nathan?..

**L'ESCLAVE**, *bas.*

Elle est dans la tristesse.

**ADOLPHE.**

Dans la tristesse?..

**L'ESCLAVE.**

Au destin fâcheux qui l'attend,  
Que votre bonté s'intéresse...

**ADOLPHE.**

Comment...

**L'ESCLAVE.**

Chut... chut... soyez discret  
Et gardez-nous bien le secret...

**ADOLPHE.**

Mais...

**L'ESCLAVE.**

Lisez... et soyez discret...

( *Il s'échappe* ).

**ADOLPHE**, *à lui-même en souriant.*

Oh! je devine son secret...

( *Il va pour décacheter le papier* ).

NATHAN, *venant près de lui.*

Seigneur français de l'indulgence,  
Encore un peu de patience...

ADOLPHE, *avec intention et regardant le billet en dessous.*

J'ai de quoi prendre patience;  
Tout en ces lieux  
Charme les yeux...

CHOEUR.

Dès le point du jour à l'ouvrage, etc.

( *A partir de ce moment Nathan ne quitte plus Adolphe, de manière qu'il ne peut lire le papier que l'esclave lui a remis* ).

ADOLPHE, *se levant.*

Eh! bien, mon cher, aurez-vous bientôt fini avec vos ballots et vos marchandises.

NATHAN.

Je suis à vous, seigneur Français... vous n'ignorez pas combien j'ai de respect pour vous et pour tous les officiers attachés à l'ambassade... (*Aux esclaves*). Prenez donc garde de rien abîmer... (*A Adolphe*). Ce sont des tapis de notre pays que j'expédie pour la Pologne et l'Allemagne, et vous savez...

ADOLPHE.

Oui, je sais que vous êtes négociant... cela suffit... mais comme je venais vous parler d'affaires...

NATHAN.

Asseyez-vous donc... je vous en prie... Holà, quelqu'un... Vous prendrez bien des rafraichissemens.

ADOLPHE.

Volontiers, si vous me tenez compagnie.

NATHAN.

Que vous offrirai-je?.. du café.. des sorbets!... de l'opium?..

ADOLPHE.

De l'opium... fi donc!... C'est l'usage le plus extravagant.. Vous autres Persans ou Turcs, ne connaissez que votre opium.. c'est ce qui vous rend lourds et pesans... c'est le thé des Anglais! (*Prenant la bouteille d'opium, et la mettant sur un meuble à côté*). Retranché pour aujourd'hui... Nous aimons

ce qui inspire l'esprit et la gaité... Du vin de France... par exemple...

NATHAN.

Je n'en ai pas une seule bouteille chez moi...

ADOLPHE.

J'aurais dû m'en douter... Allons, je me contenterai de ce sorbet... Je vous disais donc, seigneur Nathan. (*Prenant du sorbet*). A propos... vos petites esclaves... à qui je donne des leçons de danse et de musique... comment vont-elles? Savez-vous qu'elles ont des dispositions... et que nous en ferons quelque chose...

NATHAN.

Oui... mais vous disiez tout à l'heure... Est-ce que les Français se disposeraient à partir... C'est que voyez-vous, cela aurait fait hausser les cachemires... à cause des commandes...

ADOLPHE.

Allons donc !... Est-ce que vous n'êtes pas content de nous par hasard... Depuis un mois que nous sommes à Ispahan... pour discipliner vos troupes et les exercer... ne nous en sommes nous pas acquittés en conscience... Droite... gauche... pas accéléré... nous vous faisons manœuvrer l'infanterie Persanne... à la Française... Et avant qu'il soit deux mois.. vous aurez appris gratis à vous battre... c'est quelque chose... il y en a à qui nous avons fait payer nos leçons plus cher...

NATHAN.

Sans contredit... mais ne puis-je savoir... quel était le sujet important pour lequel vous venez aujourd'hui de si bonne heure...

ADOLPHE.

Comment... est-ce que je ne l'ai pas dit,...

NATHAN.

Du tout... voilà une heure que nous causons sans que vous ayez abordé la question.

ADOLPHE, *riant*.

Vraiment... c'est impayable... et j'en rirai longtemps... imaginez-vous, mon cher, qu'il y a un très-grand danger qui vous menace... ils sont dans les environs une bande de Tartares manchoux... ou de baskirs, ou de cosaques... tout cela

c'est de la même famille, qui depuis quelques jours se sont avisés de ravager le pays, et comme cette maison de campagne était un peu isolée, je venais vous avertir... Eh ! bien, qu'est-ce que vous avez donc, vous changez de couleur.

NATHAN.

Ce n'est pas pour moi...

ADOLPHE.

J'entends bien... votre famille...

NATHAN.

Non, mon ami.. mais mes marchandises, mes tapis de Perse.. et en outre, une caravanne que j'attends de Casan... deux cents chameaux richement chargés! des laines du Thibet... première qualité... si encore ces Tartares avaient les moindres notions du commerce... si en leur abandonnant un pour cent pour droit de commission... je vous en prie, seigneur Français, ne riez pas comme cela... là sérieusement, croyez-vous qu'il y ait du danger...

ADOLPHE.

Eh ! sans doute par votre faute .. vous avez l'imprudence de gagner tous les jours des sommes immenses... vous vous avisez d'être plus riche à vous seul que tous les Nababs de l'Inde... Je ne vous parle pas de ce palais, de ce temple magnifique, de ces jardins enchantés, à voir le luxe qui brille ici, on ne sait si l'on est chez un marchand, ou chez un prince !...

### COUPLETS.

Sous ces ombrages toujours frais,  
D'un charme heureux l'âme est ravie,  
Et tous les trésors de l'Asie  
Sont réunis en ce palais...  
D'un œil d'envie on les regarde,  
Je connais plus d'un amateur.  
Ah ! prenez garde, prenez garde,  
Il vous arrivera malheur.

Plus belle que le plus beau jour ;  
Plus fraîche que la fleur naissante ;  
Votre fille, aimable et charmante,  
Fait un temple de ce séjour.

D'un œil d'amour on la regarde,  
Je connais plus d'un amateur...  
Ah! prenez garde, prenez garde,  
Il vous arrivera malheur.

Vous m'avouerez que tous ces trésors là peuvent tenter bien des gens... Moi j'en connais qui ne sont ni Tartares, ni cosaques, et qui s'en accommoderaient bien!...

NATHAN.

Il me tarde de voir ma fille établie, et si je connaissais seulement quelqu'un qui fut aimé d'elle.

ADOLPHE, *souriant.*

N'y a-t-il que cet obstacle là qui vous arrête... Tenez et lisez...

NATHAN.

Que vois-je, le cachet de ma fille...

ADOLPHE.

Je n'ai point lu encore ce billet, puisqu'on vient de me le remettre... Mais si vous voulez que je vous le dise, je me doute du contenu... et voilà pourquoi je désire que ce cachet soit rompu par une main paternelle.. Sont-ce là des procédés.

NATHAN.

En vérité je n'en reviens pas de ma surprise. (*Lisant*).

ADOLPHE.

Allez... je vous écoute...

NATHAN.

Seigneur Français,

« Ma démarche va vous paraître bien hardie, mais j'ai toujours entendu vanter votre générosité. »

ADOLPHE.

C'est charmant...

NATHAN.

« Pendant le dernier voyage que fit mon père vers les confins de la Tartarie, moi et mes femmes restâmes renfermées dans Casan, et le jour où cette ville fut prise par les Russes; ce fut un de mes compatriotes, un officier des gardes du Sophy, qui nous sauva et l'honneur et la vie. »

ADOLPHE.

Hein!.. qu'est-ce que c'est que cela... un officier.

NATHAN, *lisant*.

« Depuis, je ne l'ai pas revu... J'ignore s'il n'a pas été vic-  
 » time de son courage... vous seul pouvez vous informer de  
 » son sort... vous êtes trop généreux vous-même, pour blâmer  
 » l'excès de ma reconnaissance... Mais d'autres peut-être pour-  
 » raient l'interpréter différemment, ainsi, je vous en supplie,  
 » n'en parlez ni à mon père, ni à personne au monde; je  
 » m'en rapporte là dessus à la prudence et à la discrétion bien  
 » connue des personnes de votre nation... »

ADOLPHE.

Ah! mon dieu... qu'est-ce que j'ai fait là.

NATHAN.

Par Mahomet!.. j'en apprend de belles...

ADOLPHE.

Un instant, vous n'êtes pas censé avoir lu ce billet... Ai-je  
 du malheur, on me relègue dans les confidens, et je ne peux  
 pas même tenir l'emploi convenablement... C'est votre fille  
 elle-même.

## SCÈNE II.

Les Précédens, ZÉNEYDE.

ADOLPHE.

Venez, belle Zéneyde, venez m'aider à défendre votre cause  
 auprès d'un père indiscret...

ZÉNEYDE.

O ciel... que dites-vous! Vous auriez confié à mon père.

ADOLPHE.

Du tout... vous ne me connaissez pas!!! C'est lui-même qui  
 s'est permis de lire... Enfin, il sait tout... ainsi vous pouvez  
 être tranquille... ce n'est peut-être pas lui qui a le plus à se  
 plaindre de l'aventure, mais mon parti est pris, je me con-  
 tenterai de la seconde place... je resterai l'ami de la maison.

NATHAN.

Ah! c'est la seconde place.

ADOLPHE.

Quelque fois dans mon pays c'est la première... Mais ici j'ai abandonné toutes les prérogatives, et je me contente d'être médiateur désintéressé... (*A Zéneyde*). Allons, charmante Zéneyde, parlez sans crainte, parlez nous de cet aimable officier... moi, d'abord je suis là pour défendre ses intérêts.

NATHAN.

Oui, mon enfant, calme toi... tu peux nous confier tous les détails de cette aventure.

ZÉNEYDE.

*A I R.*

Au milieu du carnage,  
Un farouche vainqueur  
Présente à ma frayeur  
La mort ou l'esclavage...  
En cet instant affreux,  
Sans défense,  
Sans espérance,  
Pour échapper au Russe audacieux,  
Dont vainement j'implorais la clémence,  
J'allais me frapper à ses yeux!..  
Soudain un cri de guerre  
S'élève et fait battre mon cœur...  
Oui, dans sa bonté tutélaire,  
Le ciel nous envoie un sauveur...  
Ah! si vous l'aviez vu, mon père,  
Ce héros, ce libérateur...

NATHAN.

Honneur, honneur à son courage.  
Ah! je l'aimerais, je le sens,  
Mais ce jeune héros, je gage,  
N'est pas né parmi des marchands.

ZÉNEYDE, *à part.*

Combien je bénis son courage,  
Son souvenir trouble mes sens;  
Et dans mon âme, je le gage,  
L'amour grave ses traits touchans.

ADOLPHE.

Honneur, honneur à son courage.  
Déjà je l'aime, je le sens,  
Ah! quel regret, ah! quel dommage  
Qu'il ne soit pas né dans nos rangs.

*Ensemble.*

## ZÉNEYDE.

Loin du combat, tremblante, évanouie...  
 Il m'emportait auprès des siens...  
 Et quand je revins à la vie,  
 Ses doux regards semblaient chercher les miens!  
 Pressant contre son cœur, d'une main affaiblie,  
 Mon bracelet, teint de son sang, hélas!..  
 Adieu, dit-il, adieu, ma douce amie,  
 Mon cœur à toi, mes jours à ma patrie.  
 Il s'éloigne à ces mots et retourne aux combats.

## ADOLPHE.

Honneur à l'amour qui le guide;  
 Déjà je l'aime, je le sens,  
 A la fois galant, intrépide,  
 Il devait naître dans nos rangs.

## NATHAN.

*Ensemble.* { Honneur à l'amour qui le guide;  
 Je l'aimerais plus, je le sens,  
 Si cet officier intrépide  
 Était né parmi des marchands.

## ZÉNEYDE, à son père.

Pardonnez l'amour qui me guide;  
 De mon souvenir, je le sens,  
 Mon libérateur intrépide  
 Ne peut s'éloigner de longtemps.

## ADOLPHE.

C'est un brave... c'est un digne jeune homme qui sert dans les gardes du Sophi... Nous arrangerons cette affaire là... (*A Nathan*). Vous le voyez, mon cher, voilà justement ce qu'il vous convient... Vous n'avez qu'un défaut, c'est de gagner trop d'argent et de n'en pas mettre assez en circulation; avec un gendre comme celui-là... jeune, aimable, brillant... vous ferez une excellente maison de commerce... un négociant, et un officier, c'est la recette et la dépense.

## NATHAN.

Vous n'y êtes pas... tous ces officiers de la garde du Sophi, sont des grands seigneurs qui croiraient m'honorer beaucoup, en mettant mes sequins dans leurs coffres et ma fille dans leur sérail... je ne veux pas de cela! Que nos lois et nos usages permettent aux grands de l'empire de se marier tous les mois,

rien de mieux ! Mais de simples commerçans tels que nous , doivent se contenter d'une femme , c'est bien assez , je n'en ai jamais eu qu'une en ma vie... Ma chère Kouroutbé... et je n'ai jamais eu l'envie d'en prendre une seconde.

### SCÈNE III.

Les Précédens , ASSEM.

ASSEM.

Seigneur , deux étrangers sont à la porte de la première enceinte et demandent l'hospitalité... Ils prétendent qu'à une demi-lieue d'ici ils ont été arrêtés par des Tartares , qui , probablement leur auront enlevés leur argent , ou leur marchandises...

ZÉNEYDE.

Ah ! mon dieu !

ADOLPHE.

Quand je vous disais que ces gaillards là font aussi le commerce...

NATHAN.

Mais ces deux étrangers... si c'était des maraudeurs déguisés ; ( à *Assem* ). Amène-les moi... je ne serais pas fâché de les interroger. ( à *Adolphe* ). Je vois que vos craintes n'étaient que trop fondées , et ma caravane qui est en route ?.. Mahomet , que vont devenir mes chameaux !..

ADOLPHE.

Eh ! bien , ne vous gênez pas , prenez une escorte et allez au-devant de vos gens...

NATHAN.

Oui... mais laisser ainsi mes foyers...

ADOLPHE.

Ne vous inquiétez donc pas... puisque je reste ici avec ces dames ; d'ailleurs j'ai aussi un envoi à surveiller , vous savez bien ces cachemires , ces étoffes de Perse , que je fais passer à Paris , à mes correspondantes , et que par parenthèse , mon cher hôte , vous me faites payer bien cher !..

NATHAN.

Je vous jure par la jument du prophète, que j'y mets du mien...

ADOLPHE.

Vous y mettez du vôtre.. c'est cela, ils sont tous les mêmes, le pays n'y fait rien ; j'ai idée d'avoir entendu cette phrase là, rue Saint-Denis!.. Adieu... je vais à vos magasins.

( *Il sort* ).

#### SCÈNE IV.

NATHAN, ZÉNEYDE, *qui baisse son voile*, NADIR et BALACHOU, *conduits par ASSEM*.

#### MORCEAU D'ENSEMBLE.

ASSEM, *et plusieurs ESCLAVES*, à Nadir.

En ces lieux, jeune étranger,  
Vous pouvez entrer sans crainte ;  
Vous êtes dans cette enceinte  
A l'abri de tout danger.

NADIR, à Nathan :

Toi qui sans doute es le maître  
De cet asile enchanté...  
Dis-moi?... comment reconnaître  
Ta noble hospitalité.

ZÉNEYDE.

Quelle voix frappe mon oreille!  
( *Regardant à travers son voile* ) :

Ciel!.. dois-je en croire mes yeux?

NADIR, *parlant toujours à Nathan*.

Oui, seigneur... vos soins généreux...

( *Appercevant Zéneyde* ).

Eh! mais quelle est cette merveille?

( à Balachou ).

Vois donc ces contours grâcieux.

BALACHOU, *bas à Nadir*.

Allons, encor quelque folie.

NADIR, *regardant toujours Zéneyde*.

Oh! ce doit être une beauté!

BALACHOU.

Quoi, déjà votre cœur oublie  
Les droits de l'hospitalité.

NADIR.

D'une ivresse inconnue  
Oui mon âme est émue.  
Je sens, en la voyant,  
Que le bonheur m'attend  
Dans ce séjour charmant.

ZÉNEYDE.

D'une crainte inconnue,  
Oui mon âme est émue.  
Je sens, en le voyant,  
Que c'est de cet instant  
Que mon bonheur dépend.

*Ensemble.*

BALACHOU, *regardant son maître.*

D'une ivresse inconnue  
Oui son âme est émue...  
Ah! quel cœur inconstant...  
Son naturel galant  
L'entraîne à chaque instant!..

NATHAN, *regardant Nadir.*

D'une ivresse inconnue  
Oui son âme est émue...  
Comme il paraît tremblant.  
Quel trouble, en la voyant,  
Soyons, soyons prudent.

NATHAN.

Pour vous reposer un moment,  
Souffrez qu'en cet appartement  
Cet esclave vous guide.

BALACHOU.

Quelque chose de plus solide  
Nous vaudrait mieux assurément.

NATHAN.

J'entends. ( *à Assem* ).  
Qu'on les serve à l'instant.

BALACHOU.

D'ailleurs on se repose à table.  
A ce festin je suis capable  
Pour tous les deux de faire honneur.

Car j'ai la soif d'un voyageur  
Et j'ai l'appétit du malheur !

NADIR.

D'une ivresse inconnue  
Oui mon âme est émue.  
Je le sens, en la voyant,  
Que le bonheur m'attend  
Dans ce séjour charmant.

ZÉNEYDE.

D'une crainte inconnue  
Oui mon âme est émue !  
Je sens, en le voyant,  
Que c'est de cet instant  
Que mon bonheur dépend.

*Ensemble.*

BALACHOU.

D'une joie inconnue  
Ah ! mon âme est émue !  
Je sens, en y pensant,  
Que mon destin dépend  
De ce repas charmant.

NATHAN.

D'une ivresse inconnue  
Oui son âme est émue...  
Comme il paraît tremblant.  
Quel trouble, en la voyant,  
Soyons, soyons prudent.

NATHAN, à Nadir.

Puis-je savoir maintenant qui tu es.

ZÉNEYDE.

Écoutez.

NADIR.

J'étais soldat... j'ai quitté le service et j'allais chercher fortune ailleurs avec ce pauvre diable, autre fois mon esclave, et maintenant mon camarade, lorsque nous sommes tombés dans un détachement de Tartares... qui nous ont demandé notre bourse, et qui je crois ont été plus attrappés que nous..

BALACHOU.

Étaient-ils en colère ?.. Il y en avait deux surtout... il semblait qu'on aurait dû se munir d'argent exprès pour eux... nous, ce n'est pas notre habitude.

NATHAN.

Leur bande était-elle nombreuse.

NADIR.

J'en ai compté une douzaine, qui n'auraient pas tenu devant nous, si nous avions eu des armes.

BALACHOU.

Mais nous n'en avons pas heureusement pour eux...

NATHAN.

C'est bien... il suffira d'une vingtaine de mes gens... pour protéger l'arrivée de ma caravane... adieu... je m'absente pour quelques heures, mais j'espère vous trouver encore à mon retour... Viens, ma fille...

ZÉNEYDE.

Oui, mon père... je vous suis... ( *à part* ). Oh! oui c'est bien lui; ne pas savoir quelles sont ses idées... ses sentimens.. ( *Regardant le cabinet à droite* ). Si l'on pouvait sans être aperçue...

NATHAN.

Eh! bien, ma fille, viens-tu?

ZÉNEYDE.

Je suis à vous...

NATHAN, à Nadir et à Balachou.

Que le prophète veille sur vous et vous tienne en joie.  
( *Ils sortent* ).

## SCÈNE V.

NADIR, BALACHOU.

NADIR, regardant Zéneyde qui s'éloigne.

Ah! mon ami... mon cher Balachou, regarde donc cette taille... cette démarche élégante... malgré son voile, je parie que cette femme est charmante!..

BALACHOU.

Eh! bien, ne voilà-t-il pas encore votre imagination qui va courir le galop! Il semble que vous alliez au-devant des catastrophes... Hier ce palanquin où vous avez jetté un regard indiscret...

NADIR.

C'était une Circassienne si jolie...

BALACHOU.

C'est vrai ! mais l'escorte qui l'entourait !.. Je ne sais pas comment nous avons pu échapper à leurs sabres incivils ; et l'autre semaine n'avons-nous pas escaladé les murs d'un harem, pour un œil bleu que vous aviez entrevu à travers une jalousie... je me souviens encore de la chasse que nous ont donnée ces vilains eunuques noirs.

NADIR.

Oui , je suis le plus malheureux des hommes... je ne connais rien au monde de plus aimable , de plus séduisant que les femmes... je ne vis , je ne respire que pour elles... et le ciel me fait naître dans un pays où il est impossible d'en apercevoir une... partout des voiles , des grilles , des verroux...

BALACHOU.

Et des eunuques noirs ! oui , seigneur , c'est un pays qui ne nous vaut rien.

NADIR.

Il ne serait supportable... qu'autant qu'on serait riche... très-riche... qu'on aurait un sérail , des femmes...

BALACHOU.

A la bonne heure , mais nous n'avons rien... votre père vous avait laissé une fort jolie fortune , et en deux mois elle a été mangée en Circassiennes et en Géorgiennes ; c'étaient là vos seules dépenses.

NADIR.

Comme elles étaient jolies... cette petite Fatmé... cette belle Zuléma... te souviens-tu.

BALACHOU.

Oui , seigneur Nadir... mais de grâce n'y pensons plus ! N'ayant plus rien à perdre ! vous vous mettez militaire et , marchant sur les traces de votre ancêtre , le fameux Ismaël Ben Nadir... vous étiez déjà officier dans les gardes du Sophy... lorsque les femmes viennent encore se jeter à la traverse ! Il faut qu'au siège de Casan , une belle inconnue , à qui vous sauvez la vie , vous fasse perdre la tête et votre place... vous

donnez votre démission, vous abandonnez tout pour courir après elle...

NADIR.

Ah ! celle-là ! quelle différence !.. Songe donc que je l'aime, que je l'adore... qu'il ne me reste d'elle, que ce bracelet qui ne me quittera jamais ; les extravagances dont tu me parlais tout à l'heure... c'est elle qui en est cause... c'est pour elle que j'ai escaladé plus de vingt serrals.. je crois la voir partout!.. Une jolie voix, une jolie taille, tout me la rappelle, et ici même en entrant, rien que l'aspect de cette jeune fille, a produit sur moi une émotion !.. Il n'y a rien de perfide comme ces voiles... ça laisse carrière à l'imagination, et sur le champ on se représente... de sorte que pensant toujours à elle comme je le fais... je ne peux pas voir une femme sans en devenir amoureux... c'est désolant... dis, toi-même, Balachou, connais-tu quelqu'un de plus malheureux ?..

BALACHOU.

Oui... seigneur, c'est moi...

NADIR.

Tu vas encore me parler de cette petite Nyn-dia.

BALACHOU.

Certainement, chacun son tour... cette pauvre Nyn-dia, dire qu'elle est tout près d'ici, chez Sindbad, ce marchand d'esclaves... Mais voyez l'infamie, et comme tout augmente à présent... on n'a pas honte d'en demander deux cents pièces d'or... une petite femme pas plus haute que cela...

NADIR.

Deux cents pièces d'or!.. (*Soupirant*). Tu as raison... et nous voilà tous les deux dans la même position... Beaucoup d'amour et pas de maîtresse... Ah ! si tu voulais... pour une que nous perdons, il ne tiendrait qu'à nous d'en retrouver cent. Amours, plaisirs, richesses... tout serait à notre disposition, mais pour cela il faut de la tête et du cœur.

BALACHOU.

Je vous vois venir encore avec votre maudit projet ! c'est une de ces idées folles que vous a inculquées votre gouverneur... ce vieux Derviche qui vous a élevé !

NADIR.

Tu es dans l'erreur.. c'était un homme d'un grand mérite..

un bon Musulman... et grâce à ses leçons, que je n'ai point oubliées, il ne tient qu'à moi d'avoir le plus joli sérail du monde.

BALACHOU, *effrayé*.

Quoi sérieusement... vous voudriez...

NADIR.

Oui, mon ami, quitter ce pays maussade et aller dans le paradis du prophète... dans ces jardins célestes, où tous les plaisirs nous attendent...

BALACHOU, *plus effrayé*.

Comment, nous tuer ?.. Par partie de plaisir.

NADIR.

Précisément...

BALACHOU.

Mais vous n'y pensez pas.

NADIR.

C'est toi, au contraire, qui ne veux pas réfléchir... Songe donc que de femmes charmantes... Des Géorgiennes, des Circassiennes, des Françaises .. car il y a de tout parmi les Houris, et tu verras que... Mais silence... on vient !

## SCÈNE VI.

Les Précédens, ASSEM.

Seigneurs étrangers... on a exécuté les ordres de mon maître... et vous trouverez dans la salle voisine, le repas qu'il vous a fait préparer...

NADIR.

A merveille... je me sens disposé à y faire honneur, car jamais je n'ai été plus gai, plus heureux... Viens, nous causerons à table de notre projet.

BALACHOU.

De notre projet... c'est-à-dire de votre projet... ne confondons pas.

NADIR.

Et viens, te dis-je ?.. Je me charge de te convaincre...  
( *Ils sortent par la gauche* ).

SCÈNE VII.

ZÉNEYDE, *qui entr'ouvre la porte du cabinet à droite.*

ZÉNEYDE.

Ah ! mon dieu , que viens-je d'entendre ? Quelle résolution ? .. Comment m'y opposer... Que j'ai bien fait d'écouter... le vilain caractère , adorer toutes les femmes !.. Il est vrai qu'il me fait l'honneur de me comprendre dans le nombre , mais enfin , ce n'est pas pour moi qu'il veut perdre la vie .. si c'eût été là le motif de son extravagance... je ne dis pas... peut-être aurais-je vu si je pouvais lui pardonner. Mais l'ingrat... le perfide... oh ! c'est fini... je ne veux plus y penser , je ne veux plus l'aimer , mais encore faut-il le sauver... Et mon père qui vient de partir...

SCÈNE VIII.

ZÉNEYDE , ADOLPHE :

ZÉNEYDE.

Ah ! seigneur Français , je n'ai d'espoir qu'en vous...

ADOLPHE.

Qu'y a-t-il donc ?

ZÉNEYDE.

Ah ! je suis bien malheureuse ! Celui que j'aime , c'est-à-dire que j'aimais , est ici.

ADOLPHE.

Il n'y a pas de quoi se désoler...

ZÉNEYDE.

Oui... mais si vous saviez... silence , c'est son esclave.

SCÈNE IX.

Les Précédens , BALACHOU.

BALACHOU.

Excusez Madame... et vous seigneur , si je prends la liberté de vous interrompre , pour vous faire part d'un événement assez bizarre... j'ai un maître...

ZÉNEYDE.

Est-ce qu'il lui serait arrivé quelque chose...

BALACHOU.

Lui, du tout... il vient de se mettre à table... où il n'engendre pas de mélancolie, car il rit, boit et chante à la fois... mais la tête déjà échauffée par les fumées du vin, et dans le désir de contempler plutôt les houris du Prophète... Il lui est survenu une idée, que vous trouverez peut-être singulière... il m'a ordonné sous peine d'être assommé, d'aller lui chercher de l'Aconit, ou de l'essence de Mancenillier.

ZÉNEYDE.

Un breuvage qui doit lui donner la mort... et tu irais.

BALACHOU.

Je n'en ai pas la moindre envie; mais d'un autre côté, il me répugne d'être assommé, et c'est pour concilier tout cela, que je me suis avisé d'une idée, dont l'exécution dépend de vous.

ZÉNEYDE.

Parle! ce serait?..

BALACHOU.

De me faire donner une excellente bouteille de vin de Schiras, qu'il avalera comme si de rien n'était; après cela, l'envie lui en passera.

ADOLPHE.

Voilà le modèle des serviteurs.

BALACHOU.

Tâchez que ce soit du meilleur, je vous en prie... j'y tiens d'autant plus, qu'il veut absolument que nous trinquions.

ADOLPHE, *souriant.*

Ah! il voulait...

BALACHOU.

Oui... vous ne lui ôteriez pas cela de la tête... ce qui maintenant n'offrira plus d'inconvénients... mais vous sentez que de l'autre manière, cela pouvait en présenter de très-grands!

ZÉNEYDE.

C'est bon... (*Appelant*). Holà! quelqu'un... (*à Balachou*). Va le retrouver... je vais vous faire servir ici les fruits et le vin de Schiras que tu me demandes... (*L'esclave sort*).

Et si je suis contente de toi... si tu nous sers avec zèle... je sais les moyens de te récompenser...

BALACHOU.

Moi... madame...

ZÉNEYDE.

Oui... il y a près d'ici une petite esclave, dont deux cents pièces d'or te rendraient possesseur... Je vais donner ordre la faire venir.

BALACHOU.

Comment...

ZÉNEYDE.

Oui, cette petite Nyn-dia.

BALACHOU.

Comment... vous savez... il serait possible...

ZÉNEYDE, *l'interrompant.*

C'est bon... c'est bon !..

( *Balachou rentre* ).

## SCÈNE X.

ZÉNEYDE, ADOLPHE.

ZÉNEYDE.

Vous le voyez.. voilà ce que je craignais de vous apprendre..

ADOLPHE.

Je n'en reviens pas... se tuer par amour pour les femmes.

ZÉNEYDE.

Et ce qui est bien plus affreux encore... par amour pour les femmes en général.

ADOLPHE.

Voyez pourtant comme les meilleures choses peuvent conduire à des excès... Attendez donc... une idée qui me vient... Votre père est absent... nous sommes maîtres de la maison... vos jeunes esclaves nous sont dévouées... et pourront nous aider...

ZÉNEYDE.

Oui... toutes excepté deux de mes femmes : Fatmé et Zuléma, que le perfide a adorées autrefois, et que je ne veux pas qu'il revoye.

ADOLPHE.

Au contraire... ce seront celles là dont le secours nous sera le plus utile... Soyez tranquille, j'ai là mon plan... et je me charge de tout... commençons par le plus pressé... ( *Il prend la bouteille d'opium qu'il a éloignée à la première scène, et la place sur la table où les esclaves ont déjà mis du sorbet* ). Et d'abord, ce flacon d'opium, je les entends... venez maintenant, je vais tout vous expliquer.

( *Ils sortent* ).

## SCÈNE XI.

BALACHOU, NADIR, *entrant d'un autre côté.*

BALACHOU.

Oui, seigneur, j'ai exécuté vos ordres, et puisque vous le voulez absolument, vous trouverez là... ( *Regardant la bouteille d'opium* ). A merveille... voilà le vin de Schiras que l'on m'a promis.

NADIR.

C'est bien, prenons place!

## F I N A L.

Du vin la vapeur fumante  
Vient d'échauffer mes esprits.  
Déjà le ciel se présente  
A mes regards éblouis.

( *Remplissant une coupe* ).

O Mahomet! je bois à tes houris,  
A leur beauté toujours nouvelle;  
C'est la volupté qui m'appelle  
En ton céleste paradis!..

O Mahomet! je bois à tes houris!

( *Il boit plusieurs coups* ).BALACHOU, *à part.*

Mais il en prend en conscience!  
C'est du Schiras, première qualité!  
Je n'en ai jamais bu, je pense,  
Et je serais assez flatté  
De faire ici sa connaissance!

NADIR, *le regardant.*

Eh! bien, tu crains de m'imiter,  
Poltron!..

BALACHOU.

Vous ne connaissez guère  
Mon âme généreuse et fière!  
J'ai pu vouloir vous arrêter,  
Mais je ne veux pas vous survivre,  
Et mon devoir est de vous suivre!

NADIR, *étonné.*

Que dis-tu?.. jamais en honneur  
Je ne t'aurais cru tant de cœur!

BALACHOU.

J'en ai... quand il le faut, seigneur.

NADIR.

O! magnanime serviteur!  
O! dévouement trop admirable.

BALACHOU, *prenant la bouteille.*

Donnez... je crains peu le danger,  
Et c'est un trépas honorable  
Qu'avec vous je veux partager!

( *Il se verse un verre qu'il tient élevé.* )

Voyez plutôt... si ma main tremble!

NADIR.

C'est bien!.. très-bien, buvons ensemble!

**ENSEMBLE.**

O Mahomet! je bois à tes houris!  
A leur beauté toujours nouvelle!  
C'est la volupté qui m'appelle  
En ton céleste paradis..

O Mahomet! je bois à tes houris!

BALACHOU, *après avoir bu.*

Eh! mais!.. à ce divin breuvage...  
Je trouve un goût bien singulier...

NADIR, *voulant lui verser encore.*

Allons! le flacon tout entier.

BALACHOU.

Non pas... c'est assez de courage!  
Eh! mais qu'avez-vous donc, seigneur!

( *Avec effroi* ).

Vos yeux s'appésantissent.

NADIR, *avec joie*.

Ah! quel bonheur!

BALACHOU.

Vos genoux fléchissent.

NADIR, *avec enthousiasme*.

Ineffable douceur!...

BALACHOU, *tremblant*.

J'en conçois des frayeurs mortelles.

NADIR, *de même*,

O Mahomet! tu m'appelles.

( *Il s'assied sur le sofa* ).

BALACHOU, *à Assem qui vient d'entrer*.

De grâce dite-moi, seigneur,

N'auriez-vous pas fait quelqu'erreur.

ASSEM.

De ma maîtresse, en serviteur docile,

J'ai rempli l'ordre souverain.

Vous vouliez un poison soudain!..

BALACHOU, *hors de lui*.

Au contraire!.. oh! l'imbécile!

Nous étions convenus...

ASSEM.

Oui, mais elle a pensé

Que le seigneur Nadir se fâcherait peut-être?

Que c'était le tromper... car enfin il est maître

De mourir s'il le veut!

BALACHOU.

Tout mon sang s'est glacé!

Je suis perdu! maudit breuvage!..

( *A Nadir d'un air désespéré* ).

C'est fait de nous... mon maître.

NADIR, *qui a pris une longue pipe et qui fume les yeux à moitié fermés*.

Je le sais.

Réjouis-toi! tes vœux sont exaucés.

BALACHOU.

Par Ali! c'est ce dont j'enrage!

NADIR.

Eh! bien, où donc est ton courage?

Allons, allons trouver le paradis  
Et le prophète et les houris.

( *On entend une musique villageoise* ).

## SCÈNE XII.

Les Précédens , NYN-DIA , plusieurs jeunes filles.

BALACHOU.

Grands dieux ! quelle surprise extrême !  
N'est-ce pas là celle que j'aime,  
Nyn-dia !!

NYN-DIA.

C'est moi-même !

BALACHOU.

Elle vient assister à mon dernier moment.

NYN-DIA.

Si tu savais quel bonheur nous attend.  
Apprends qu'une main généreuse  
Vient tous deux de nous secourir.  
Je suis libre... je suis heureuse,  
Rien ne peut plus nous désunir.  
De plus on a daigné m'apprendre  
Où je pourrais te rencontrer !  
Pour la noce je viens te prendre,  
Allons... il faut te préparer.

TOUS.

Oui, venez, venez de la fête  
La pompe déjà s'apprête !

BALACHOU, *s'affaiblissant*.

Dieux ! quel tourment !

Ah ! le bonheur m'arrive en un fâcheux moment.

Nyn-dia, ma douce amie,

Il faut renoncer à te voir !

En cet instant perdre la vie,

Ah ! j'en mourrai de désespoir !

ADOLPHE , ZÉNEYDE et les ESCLAVES groupés  
*dans le fond.*

*Ensemble.* }  
Avançons en silence,  
Ne craignez rien, tout ira bien.

NADIR.

Ah ! mon bonheur commence !  
Quel heureux sort sera le mien.

BALACHOU.

*Ensemble.* { Ciel! faut-il perdre l'existence  
Au moment d'un si doux lien!  
NYN-DIA *et le chœur villageois.*

Eh! quoi tu perdrais l'existence  
Au moment d'un si doux lien!

NADIR., *s'endormant.*

O Mahomet!.. je vais voir tes houris  
Et leur beauté toujours nouvelle.  
C'est la volupté qui m'appelle  
En ton céleste paradis!..

*Ensemble.* { CHOEUR *au fond à demi-voix.*  
O Mahomet!., ses yeux sont affaiblis;  
Ah! dans ton sein reçois ton noble fils...

BALACHOU.

O Mahomet!.. mes yeux sont affaiblis,  
Et malgré moi je vais en paradis.

( *Nadir s'endort étendu sur le canapé, Balachou désespéré, est à ses genoux; il fait tous ses efforts pour le rappeler à la vie, il repousse Nyn-dia. Adolphe, Zéneyde et les Esclaves sont derrière eux et se font des signes d'intelligence. La toile tombe.* )

*Fin du premier acte.*

## ACTE II.

*Le théâtre représente l'intérieur des jardins du palais de Nathan; au fond, des cascades s'élancent de différens côtés, et forment un canal chargé de riches gondoles; des bouquets d'arbustes, couverts de fleurs, garnissent la gauche des spectateurs; à droite, la façade d'un temple magnifique; sur les marches de l'entrée de ce temple, des trépieds d'agate et de porphyre, des cassolettes d'or, ornées de pierres précieuses, dans lesquelles on brûle de l'aloës et des parfums.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

NADIR, *endormi sur un banc de fleurs*, FEMMES DE ZÉNEYDE, *vêtues en houris.*

*( Au lever du rideau, différens groupes de houris sont disposés sur le théâtre; les unes tiennent des harpes, des téorbes à la main; d'autres tressent des guirlandes de fleurs, et préparent des corbeilles de fruits; les plus jeunes forment des danses en versant des parfums dans les cassolettes ).*

## CHOEUR.

Gloire à toi, céleste séjour!..  
Du prophète divin empire!..  
C'est dans ton sein que l'on respire  
Pour le bonheur et pour l'amour.

NADIR, *s'éveillant.*

Quel prestige!... suis-je en effet dans les demeures éternelles où le prophète admet ses favoris?..

## SCÈNE II.

Les Mêmes, ADOLPHE, *habillé à l'orientale, robe et turban couverts de pierreries, et il sort du temple et paraît devant Nadir, qui s'arrête étonné.*

ADOLPHE.

Tu ne te trompes pas... Mahomet a daigné t'appeler à lui..

NADIR.

Que vois-je... serait-ce le prophète lui-même?..

ADOLPHE , *souriant.*

Non , non , rassure-toi... Je ne suis qu'un de ses premiers serviteurs... un fidèle Musulman , qui t'a précédé ici de quelques centaines d'années , et qui , en qualité d'ancien habitant du paradis , est chargé de t'en faire les honneurs.

NADIR.

Ah ! vous me rendez un vrai service , car je suis un peu étourdi du voyage , et j'ai peine à rassembler mes idées... mais comment ai-je mérité votre intérêt et le soin que vous allez prendre.

ADOLPHE.

Nous ne sommes point étrangers l'un à l'autre... on me nommait sur terre : *Ismaël Ben Nadir*...

NADIR , *vivement.*

Quoi , ce célèbre Ismaël , ce jeune héros qui battit les Tartares et qui mourût au milieu de ses triomphes... cet Ismaël enfin , dont on m'a si souvent raconté les exploits , et que nous nous glorifions de compter parmi nos ancêtres...

ADOLPHE.

C'est moi-même...

NADIR.

Ah ! mon cher ayeul , que je suis enchanté !.. Au fait je n'y pensais pas , je vais retrouver une foule de parens que je n'ai jamais connus... et dites-moi , les plaisirs que l'on goûte en ces lieux , sont ils aussi vifs , aussi variés que mon imagination me les représente... Car je ne vous le cache pas , je n'ai quitté la terre que pour cela.

ADOLPHE.

Sois tranquille , tu vas connaître ces plaisirs célestes dont les hommes n'ont qu'une faible idée ; ces jardins , ce palais , tout ce que tu vois est à toi.

NADIR.

Tout ! et ces femmes en sont-elles ?

ADOLPHE.

Sans doute.

NADIR.

Trente femmes !.. O bonheur !..

ADOLPHE.

Moi , pour ma part... j'en ai soixante.

( 3q )

NADIR.

Soixante!.. diable, vous êtes mieux partagé... mais c'est juste, vous êtes plus ancien que moi... avec le temps j'y arriverai... ( *Les contemplant avec amour* ). Et elles sont toujours jolies? toujours jeunes?

ADOLPHE.

Toujours!

NADIR, *transporté*.

Voilà des femmes au moins!.. Quel séjour enchanté!..  
( *Il va auprès des femmes* ).

ADOLPHE, *à part*.

Je crois bien... je n'avais pas d'idées très-précises sur le paradis de Mahomet... mais j'ai composé tout cela à l'instar de l'opéra de Paris... ça doit faire le même effet.

NADIR, *à part*.

Il est très-aimable mon cher parent, mais il devrait sentir qu'il me gêne... il y a des momens où l'on aime à être un peu seul dans son ménage! ( *Il s'assied au milieu des femmes* ).

### SCÈNE III.

Les Mêmes, FATMÉ et ZULÉMA, *voilées*.

ZULÉMA, *bas à Adolphe*.

Seigneur... seigneur, voici bien un autre embarras.

ADOLPHE, *bas*.

Quoi donc?..

FATMÉ, *bas*.

Cet esclave, ce Balachou qui a voulu suivre son maître...

ADOLPHE, *bas*.

Eh! bien?

ZULÉMA, *bas*.

Il est au moment de s'éveiller.

ADOLPHE, *bas*.

Ah! diable, je ne pensais plus qu'il était mort aussi... je ne sais trop si je dois le mettre en paradis! un maraud comme celui-là...

FATMÉ et ZULÉMA.

Sommes-nous bien?

ADOLPHE.

Très-bien, chut... restez près de Nadir, et songez à votre rôle... Je vais m'occuper du valet. (*Haut*). Je te laisse jouir de ton bonheur, mon cher Nadir, mon devoir m'appelle auprès du prophète... mais je reviendrai bientôt...

NADIR.

Oh ! ne vous pressez pas, je vous en prie... je ne serais pas fâché d'étudier un peu le caractère de mes femmes.

ADOLPHE.

C'est trop juste... dans une heure tes odalisques te conduiront au palais du prophète, pour assister aux fêtes qui doivent consacrer ton immortalité.

NADIR.

Toujours des fêtes !.. C'est charmant !..

ADOLPHE, *à part*.

Je suis tranquille, il est en bonnes mains, tâchons que rien ne puisse détruire son illusion. (*Il sort*).

## SCENE IV.

NADIR, FATMÉ, ZULÉMA, *voilées*, les Houris.NADIR, *avec ivresse*.

Toutes ces femmes là sont à moi ! (*Les regardant*). Quelle différence... auprès de ces formes terrestres... au lieu des robes longues et massives de nos femmes Persannes... cette gaze légère qui laisse deviner l'élégance de la taille... (*Hésitant*). A laquelle d'abord m'adresser ?.. Voilà ce que c'est que de passer subitement de la misère à l'opulence... on ne sait plus comment régler l'emploi de ses richesses... (*Il s'approche des femmes et lève leurs voiles*). Ah ! grand dieu.. qu'ai-je vu ?.. Ne me suis-je pas trompé ?

FATMÉ, *vivement*.

Nous reconnais-tu ? infidèle ?

NADIR.

Fatmé... Zuléma !..

ZULÉMA.

Oui, perfide, c'est nous que tu as aimées, que tu as oubliées... et qui n'avons pu survivre...

NADIR.

Comment... vous n'existez plus?

FATMÉ, *avec un soupir.*

Hélas ! oui, nous sommes mortes d'amour et de désespoir, de t'avoir perdu...

NADIR.

Par exemple je ne vous aurais jamais cru susceptibles d'une preuve d'attachement aussi forte... toi surtout, ma petite Fatmé, dont l'esprit passablement léger...

FATMÉ.

Ah !.. depuis que nous avons quitté la terre, je suis bien changée!.. Si tu savais comme nous nous sommes occupées de toi.

ZULÉMA.

Tu vas juger des talents que nous avons acquis pour te plaire.

FATMÉ.

Veux-tu m'entendre sur la harpe.

ZULÉMA.

Et moi sur le téorbe.

NADIR.

Cela me sera très-agréable. (*Regardant les autres femmes*). Mais j'aurais voulu faire connaissance avec mes autres épouses.. il me semble que voilà une taille, une tournure que je n'ai pas aperçues de mon vivant !

FATMÉ.

C'est indigne ! Vous nous la préférez déjà !

ZULÉMA.

Oui... voilà le prix de ma constance.

NADIR, *cherchant à les calmer.*

Du tout, mes bonnes amies ! Je ne peux cependant pas être exclusif, et il faut avant tout de la justice, surtout dans un ménage aussi nombreux... Allons, voilà qu'elles pleurent à présent, eh ! bien, ma chère Fatmé, je suis prêt à vous entendre...

ZULÉMA.

C'est cela, c'est elle que vous protégez.

NADIR, *allant à elle.*

Non certainement, et la preuve c'est que vous pouvez commencer...

FATMÉ.

C'est affreux, vous ne craignez pas de me faire de la peine..  
c'est-elle que vous ménagez.

NADIR.

Entendez-vous, cependant... vous ne pouvez pas commencer toutes les deux en même temps.

TOUTES DEUX.

Si vraiment.

TOUTES LES FEMMES.

Et nous aussi.

NADIR.

Mesdames... de grâce !..

**MORCEAU D'ENSEMBLE.**

TOUTES.

Vous plaire est pour nous un honneur,  
C'est un devoir !

NADIR.

Non pas, ma chère...

Le devoir est par trop sévère ;  
Tâchez que ce soit un bonheur.

TOUTES.

Dès que vous le voulez, seigneur,  
Vous plaire est pour nous un bonheur.

NADIR.

Dieu ! quel aimable caractère ;  
Mais c'est aussi par trop soumis.  
Les déesses de ce pays  
Sont d'une humeur bien singulière !

PREMIÈRE FEMME.

Si le chant...

DEUXIÈME FEMME.

Si la danse...

ENSEMBLE.

A pour vous quelque attrait.

PREMIÈRE FEMME.

Je chanterai...

DEUXIÈME FEMME.

Je danserai !

TOUTES.

Non, s'il vous plaît,

C'est à moi ! c'est à moi !

FATMÉ.

Mais comme vous, je pense,

Je peux briller par mon chant, par ma danse !

ZULÉMA ET LES AUTRES.

Croyez-moi, dans votre intérêt,

Renoncez à la préférence.

NADIR.

Eh ! mais... mesdames, s'il vous plaît.

FATMÉ.

Madame pense qu'à ses charmes

On va d'abord rendre les armes.

NADIR.

Mais de grâce... modérez-vous.

ZULÉMA.

Vous croyez valoir plus qu'une autre !

TOUTES.

Mon talent est égal au vôtre !

NADIR.

Mesdames, calmez ce courroux.

TOUTES.

Ah ! c'est un bruit terrible ;

C'est à n'y pas tenir !

A cet affront pénible

Mon cœur est trop sensible,

Et c'est pour en mourir.

*Ensemble.*

NADIR.

Mesdames... est-il possible ?

Pour un mari sensible

Mon rôle est trop pénible.

Allons, c'est impossible

De les faire finir...

Silence !..

BALACHOU, *derrière le théâtre.*

Seigneur Nadir... mon cher maître...

NADIR.

C'est la voix de Balachou!

SCÈNE V.

Les Mémes, BALACHOU, *accourant.*

BALACHOU.

Ah! je vous trouve enfin !..

NADIR.

C'est toi, mon cher ami... que je t'embrasse !..

BALACHOU.

Oui, notre maître... ça fait plaisir de se retrouver ainsi en pays étranger.

NADIR.

Comment, tu m'as donc suivi...

BALACHOU, *soupirant.*

Dam, vous voyez...

NADIR.

Quel dévouement... quel courage!.. Je ne l'aurais jamais cru... en vérité tu es le modèle des bons serviteurs...

BALACHOU.

Je vous suis attaché, c'est vrai... mais comme on n'est pas ici pour mentir... je peux vous le dire franchement... je vous ai suivi bien malgré moi, et si c'était à refaire...

NADIR, *vivement.*

Que dis-tu, mon ami, tu n'y penses pas... Ah! quand tu connaîtras comme moi tous les charmes de ce séjour divin...

BALACHOU.

Je ne dis pas... le pays parait assez agréable. (*Regardant les femmes*). Ah! mon dieu! comme en voilà...

NADIR.

Ce sont mes femmes... j'en ai vingt .. des petites femmes charmantes... par exemple elles ne s'entendent pas bien ensemble... mais cela viendra...

BALACHOU.

C'est égal... si vous saviez ce que je sais, vous seriez au désespoir d'être mort..

NADIR.

Comment...

BALACHOU , à *demi-voix*.

Imaginez-vous que cette belle Zéneyde que vous aimiez... que vous cherchiez partout.

NADIR , *vivement*.

Zéneyde... tu aurais eu de ses nouvelles...

BALACHOU.

Je l'ai vue...

NADIR.

Zéneyde!.. ( à *ses femmes qui se sont approchées* ). Éloignez-vous... rentrez dans mon palais...

FATMÉ.

Eh! quoi, Nadir... tu veux déjà te séparer de tes femmes chéries...

NADIR.

Du tout... du tout, mes bonnes amies... mais si vous vouliez me laisser un instant... je vous en prie... ( *Vivement* ). Je le veux... obéissez...

( *Elles sortent* ).

## SCÈNE VI.

NADIR, BALACHOU.

NADIR.

Ces pauvres petites... c'est la douceur même... mais avec cela, si on n'y mettait pas un peu de caractère... Eh! bien, mon cher Balachou, parle, je t'en conjure, tu dis donc que Zéneyde... cette Zéneyde, que j'adorais, que j'adore encore.. Tu l'as vue?..

BALACHOU.

Oui, notre maître...

NADIR.

Et où est-elle?.. conduis-moi à l'instant. .

BALACHOU.

Que je vous conduise!.. Pardi, je ne demanderais pas mieux... Mais on ne peut plus y retourner, et c'est ce qui me désole!..

NADIR.

Elle existait... et moi qui croyais l'avoir perdue pour jamais!.. Tu es bien sûr que c'était Zéneyde... celle dont je te parlais sans cesse...

BALACHOU.

Vous allez en juger... hier soir... après la petite partie de débauche que vous aviez imaginée, comme vous veniez de partir... je sentais que je ne pouvais pas l'échapper... le froid me gagnait déjà, mais je me retenais tant que je pouvais... parce que c'est toujours terrible, à la fleur de l'âge... Une mort prématurée... Surtout quand on a pas mis ordre à ses affaires.. enfin, je me défendais comme un démon!.. au milieu de ceux qui nous entouraient... une seule femme me touchait par son désespoir... elle s'écriait : c'est lui qui m'a sauvé la vie, et je n'ai pu lui témoigner ma reconnaissance... malheureuse Zéneyde...

NADIR.

Zéneyde... c'est bien elle!.. Qui pouvait l'avoir amenée près de nous?..

BALACHOU.

Eh! mon dieu... vous ne comprenez pas... que nous étions chez son père... le seigneur Nathan le riche.

NADIR.

Son père!

BALACHOU.

Au moins, a-t-elle ajouté, qu'il emporte au tombeau le titre de mon époux! Elle s'est emparée de ce bracelet que vous portiez... et vous a donné son anneau.

NADIR, *le regardant à son doigt.*

Son anneau! Il serait possible... je serais son époux...

BALACHOU.

La belle avance... ça fait une veuve de plus... et une veuve qui vous est bien attachée, car elle a donné des ordres pour qu'on vous élevât un mausolée de toute beauté... du marbre, du porphyre, des sculptures... vous pouvez vous vanter d'avoir un bien joli petit tombeau, vous serez là comme un ange... ensuite, on vous préparait un convoi magnifique... des gardes, des esclaves, des flambeaux... Malheureusement, je n'ai pas pu

le voir, je suis mort au moment où le cortège allait se mettre en marche... mais le coup-d'œil devait être superbe...

NADIR.

Malheureux que suis... comment cette Zéneyde que j'ai-  
mais... que j'idolâtrais... elle était à moi, j'aurais pu passer  
ma vie auprès d'elle... et je vais comme un iusensé...

BALACHOU.

Là... ce que c'est que de se presser...

NADIR.

Mais réponds toi-même... comment prévoir qu'au moment  
où tout semble vous abandonner... le bonheur est là... près  
de nous...

BALACHOU.

C'est pour cela, seigneur, qu'on a tort de se mêler de ce  
qui ne nous regarde pas. . Que diable, dans ces cas là on  
attend.

NADIR.

Eh! fais moi grâce de tes réflexions... Elles me désespèrent.

BALACHOU.

Et moi donc, croyez-vous que je sois ici pour mon plaisir..  
avoir laissé cette pauvre Nyn-dia, qui m'aimait comme une  
folle... mais voyez que de victimes vous entraînez après vous.

NADIR.

Ah! rien n'égale ma douleur... et si je m'en croyais...  
Allons, encore mes femmes!..

## SCÈNE VII.

*Les Mêmes, FATMÉ, ZULÉMA, Troupe d'odalisques qui  
sortent de tous côtés, et qui entourent Nadir et Balachou;  
plusieurs gondoles dorées s'avancent sur les bords du canal;  
elles sont conduites par des Houris.*

CHOEUR.

Viens, cher Nadir...  
Par le plaisir  
Et la folie,  
Que cette vie  
Soit embellie;  
Et que tes jours,

Exempts de peine,  
Forment une chaîne  
Dont les amours  
Charment le cours.

BALACHOU.

Mais quelle fête  
Ici s'apprête ?

NADIR.

Que voulez-vous ?

ZULÉMA.

Partons... suis nous ;  
Obéis au prophète...

FATMÉ.

Notre amour et nos vœux  
Te suivront en tous lieux.

CHOEUR.

C'est l'heure de la fête.

NADIR, *avec distraction* :

Une fête... une fête...  
Ici l'on ne voit que cela...

( à Balachou ).

Il faut partir... attends-moi là...  
Mais je prévois que cette fête,  
Et les houris et le prophète,  
Ne pourront chasser de mon cœur  
Et Zéneyde et ma douleur.

CHOEUR.

Partons... c'est l'heure de la fête.

*Nadir monte dans une gondole, avec plusieurs femmes ;  
Fatmé et Zuléma, suivies des Houris, l'accompagnent sur  
les bords du canal, en chantant et en dansant ).*

CHOEUR.

Viens, cher Nadir,  
Par le plaisir  
Et la folie,  
Que cette vie  
Soit embellie,  
Et que tes jours,  
Exempts de peine,  
Forment une chaîne  
Dont les amours  
Charment le cours.

( Ils disparaissent ).

## SCÈNE VIII.

BALACHOU, *seul.*

Seigneur Nadir, ne soyez pas long-temps... je ne connais pas les êtres... il est déjà bien loin ; ah !.. me voilà donc en paradis... le diable m'emporte si je m'y attendais... quoique bon Musulman dans l'âme, je n'ai pas toujours suivi très-exactement tous les préceptes de l'Alcoran. (*A voix basse*). Pour du vin... je ne m'en suis jamais fait faute... et même dans le temps que le seigneur Nadir mon maître avait des sequins, j'ai idée que nous partagions quelque fois à son inscu.. (*Se retournant et à voix haute*). Mais du reste... on le sait puisque me voilà... et la seule chose qui m'étonne ici, c'est d'abord de m'y voir, et ensuite de n'y pas rencontrer certains dévots personnages de ma connaissance.

*Premier Couplet.*

Je n'y vois pas ce cadi qu'on renomme ;  
 Je n'y vois pas notre illustre visir ;  
 Je n'y vois pas notre iman, ce saint homme  
 Qui récemment s'était laissé mourir,  
 Lui, dont les jours s'écoulaient à rien faire,  
 Lui qu'on citait dans notre ville entière  
 Et comme un juste et comme un bienheureux...  
 Je vois enfin que tout est pour le mieux !  
 Puisqu'ils ont fait leur paradis sur terre,  
 Ils ne pouvaient le trouver en ces lieux !

*Deuxième Couplet.*

Et moi !.. grands dieux ! que les destins avarés  
 En me créant avaient privé de tout ;  
 Dévalisé, battu par les tartares,  
 Jeûnant souvent et rarement par goût !  
 Trainant, obscur, ma pénible carrière ;  
 Et pour sortir enfin de ma misère,  
 Parfois coquin et pourtant toujours gueux !..  
 Ah ! le prophète est juste et généreux !  
 N'ayant point eu de paradis sur terre,  
 Je devais bien le trouver en ces lieux.

Ici au moins on est à l'abri des Tartares... on n'a pas à craindre comme là bas, des rencontres fâcheuses. (*Il ap-*

*perçoit Sa-hab et Hours-kan, qui passent leur tête à travers un buisson, et regardent de tous côtés). Ah!... Mahomet... qu'est-ce que je vois là... ( Tremblant et se cachant ). C'est incroyable, voilà deux élus... qui ressemblent comme deux gouttes d'eau!.. à mes coquins d'hier au soir...*

## SCÈNE IX.

BALACHOU, SA-HAB, OURS-KAN, *s'avançant avec précaution, ils sont vêtus en Tartares, barbes épaisses, turbans de couleur, larges cimenterres au côté.*

SA-HAB, à Ours-kan.

Ne t'avance pas trop... nous ne sommes pas en force...

OURS-KAN.

Il faut qu'il y ait quelque réjouissance extraordinaire... car les esclaves de ce juif n'étaient pas à leur poste...

SA-HAB.

C'est fort heureux... sans cela, du diable si nous aurions pu escalader le mur du jardin...

BALACHOU, à part

Ce sont bien eux... je vois ce que c'est... je le leur avait dit... Ils ont été pendus, ça ne pouvait pas leur manquer...

SA-HAB.

Tâchons maintenant de trouver une issue pour faire entrer nos Tartares.

BALACHOU, à part.

Par exemple, je ne conçois pas qu'on laisse entrer des voleurs dans le paradis! c'est un abus... Il vont mettre tout au pillage...

SA-HAB, montrant le temple et les vases d'or à Ours-kan:

Tiens, t'avais-je trompé... tu vois qu'ici l'or brille de tous côtés... et si je m'en croyais déjà.

BALACHOU.

Il faut que je me montre... pour leur faire honte de leur conduite d'hier... ( Il fait un pas hors du bosquet, et s'arrête ). C'est qu'ils ont les mêmes sabres que de leur vivant...

SA-HAB.

Mais comment espère-tu réussir...

OURS-KAN.

Je te l'expliquerai... nous sommes en vue ici... retirons-nous dans l'épaisseur de ce bois.

BALACHOU, toujours caché.

Ils viennent vers moi.. Eh ! bien , c'est sigulier.. j'ai peur.. par exemple je ne sais pas de quoi... mais j'ai peur... ça me survit aussi... Il faut que ce sentiment soit enraciné. (*S'éloignant à mesure qu'ils avancent*). Ah ! mon dieu... s'ils me rencontrent... sauvons-nous ! Il faut avouer qu'ici on reçoit bien mauvaise compagnie.

OURS-KAN, à Sa-hab.

On vient de ce côté... suis-moi.

*Balachou disparaît dans le bosquet à gauche, et les deux Tartares y entrent après lui. Tout cela s'exécute sur la ritournelle du morceau suivant.*

## SCÈNE X.

ADOLPHE, FATMÉ, ZULÉMA.

TRIO.

(*Adolphe entre en courant après Fatmé et Zuléma*).

ADOLPHE.

Quoi, vraiment tu l'as vu ?

FATMÉ.

Oui, seigneur, je l'ai vu.

ADOLPHE.

Serait-il bien possible,  
Nadir est insensible,  
J'en reste confondu !..

ZULÉMA.

A sa mélancolie  
Rien ne peut l'arracher...

FATMÉ.

Il voudrait le cacher,  
Mais je crois qu'il s'ennuie.

ZULÉMA.

Enfin , je l'ai surpris  
Baillant en paradis!!

ADOLPHE, *souriant.*

Quoi, près de ses houris!..

( *Prenant la main de Zuléma* ).

Quelle âme indifférente!..

( *De même à Fatmé* ).

D'honneur elle est charmante...

Pour calmer vos regrets,

Ici je me présente.

TOUTES DEUX, *se défendant.*

Non, monsieur le français!..

LES FEMMES.

Non, monsieur le français,

Vous êtes trop volage;

Et votre doux langage

Ne me prendra jamais.

*Ensemble.*

ADOLPHE.

Fort bien... je m'y connais.

Malgré ce ton sauvage,

Elles viendront, je gage,

Tomber dans mes filets.

ADOLPHE, *tantôt à l'une, tantôt à l'autre.*

Ah! ne sois pas cruelle...

ZULÉMA, *se défendant.*

Mais, seigneur... laissez-nous...

ADOLPHE.

Je vous serai fidèle...

FATMÉ.

Oui... comme on l'est chez vous.

ADOLPHE.

Un seul baiser... ma belle...

TOUTES DEUX.

Non, monsieur le français,

Vous êtes trop volage,

Et votre doux langage

Ne me prendra jamais.

*Ensemble.*

ADOLPHE, *à part.*

Fort bien... je m'y connais.

Malgré ce ton sauvage,

Elles viendront, je gage,

Tomber dans mes filets.

*A la fin de cet ensemble , il les embrasse. Nadir paraît , les deux femmes l'aperçoivent , et se sauvent en poussant un cri.*

SCÈNE XI.

ADOLPHE , NADIR.

ADOLPHE , *à part.*

C'est Nadir !

NADIR.

Ah ! ah ! vous en contez donc à mes Houris...

ADOLPHE , *un peu embarrassé.*

Oui... c'est une idée... une distraction... ce séjour n'est pas celui de la constance... en seriez-vous jaloux ?

NADIR , *froidement.*

Moi... non... je ne crois pas...

ADOLPHE.

Comment , ces beautés célestes?.. Il y a une heure que vous les adoriez...

NADIR , *d'un air d'ennui.*

Ce n'est pas qu'elles ne soient divines... et dignes de tout mon amour... Mais , s'il faut vous le dire , je concevais les Houris tout autrement...

ADOLPHE.

Comment cela...

NADIR.

Oui... j'y voudrais plus de variété... plus de piquant... toujours des disputes... voilà la troisième que j'arrange.

ADOLPHE , *souriant*

Écoutez donc , cela arrive quelquefois quand on n'a qu'une femme , à plus forte raison quand on en a vingt , quarante , soixante... tout cela doit être proportionné...

NADIR.

J'entends bien... Mais à quoi passe-t-on le temps ici ; on ne peut parler d'amour éternellement?..

ADOLPHE.

On chante...

NADIR.

Ah !.. et après...

ADOLPHE.

On danse , voulez-vous une petite fête.

NADIR.

Non , non , je vous en prie , toujours des fêtes, j'en ai assez comme cela... Mais dites-moi , comment est-on en enfer?..

ADOLPHE.

Vous le savez , il n'y en a pas , l'enfer n'est autre que cette terre d'exil et d'épreuves , que vous venez de quitter...

NADIR.

Ah ! c'est là... savez-vous qu'il y a du bon en enfer.

ADOLPHE.

Ce n'est pas mon avis , et si vous étiez à ma place ?..

NADIR.

Qu'est-ce donc ?

ADOLPHE.

Le prophète... est quelquefois un peu vif , et pour une faute très-légère... une de ses odalisques... sur laquelle j'ai jetté un regard indiscret...

NADIR.

Ah ! ça... il paraît que vous avez des yeux pour tout le monde... car ici.. tout à l'heure..

ADOLPHE.

Il n'en est pas moins vrai que le prophète vient de me soumettre à une épreuve très-pénible... m'obliger à retourner pendant deux heures sur terre !..

NADIR.

Comment , que dites-vous ?..

ADOLPHE.

Il faut que pendant deux heures , je redevienne un simple mortel , à moins que quelqu'un ne se dévoue à ma place !

NADIR , *vivement*.

Ah ! mon ami , mon cher parent... je serais trop heureux de vous rendre ce petit service..

ADOLPHE.

Laissez-donc , vous n'y pensez pas , vous immoler pour

moi !.. En conscience , je ne peux pas vous laisser repartir...  
vous qui ne faites que d'arriver !

NADIR.

C'est pour cela... je ne suis pas encore installé , ça ne me  
coûtera rien... tandis que vous qui avez vos habitudes !.. D'ail-  
leurs vous dites que c'est trois heures.. et trois heures sont  
sitôt passées...

ADOLPHE.

Non, non , je n'ai dit que deux !

NADIR.

Raison de plus !

### *F I N A L.*

Allons, allons, je vous en prie,  
Donnez votre consentement !

ADOLPHE.

D'honneur, mon âme est attendrie  
De ce généreux dévouement !  
Tu l'exiges... mon cœur se rend.  
Pars ! guerrier magnanime,  
De l'amitié, noble victime !

NADIR.

Ah ! tous mes sens en sont ravis.

( *Reprenant le motif du final du premier acte* ).

Adieu demeures immortelles,  
Adieu beautés toujours nouvelles,  
Adieu céleste paradis !

### SCÈNE XII.

Les Précédens , FATMÉ, toutes les Houris, puis  
BALACHOU.

LES FEMMES.

Tu quitterais le paradis !

NADIR.

Adieu mes toutes belles !  
A votre époux soyez fidèles,  
Et s'il se peut point de querelles !

TOUTES LES FEMMES.

Quoi vous allez vous absenter.

NADIR.

Pour deux heures je dois quitter  
Ces célestes demeures !  
Pourrez-vous bien supporter  
Un veuvage de deux heures !  
BALACHOU , *qui s'est approché de lui.*  
Quoi, seigneur, vous allez partir !  
Ici que vais-je devenir ?  
Vous savez bien que sans vous je m'ennuie !

NADIR.

Mais je te laisse en bonne compagnie !

BALACHOU , *à voix basse.*

Du tout ! vous êtes abusé !  
Le paradis est très-mal composé...  
Je viens de voir de certaines tournures...  
Deux grands coquins... dont les figures...

( *Il se retourne , aperçoit Adolphe et reste stupéfait.*

Encore une... que je connais !  
Dieux ! j'ai cru voir, du moins j'en jurerais...  
Les traits de ce jeune français !

ADOLPHE , *sévèrement.*

Profâne tais-toi !

BALACHOU.

Je me tais !

ADOLPHE , *à Nadir.*

Et toi, jeune héros ! toi que rien n'intimide !  
Fils d'Ismaël en quel séjour faut-il  
Placer le lieu de ton exil ?

NADIR.

Transportez-moi d'un vol rapide  
Dans la province de Cazan,  
Au palais du seigneur Nathan,  
Près de sa fille... Zéneyde.

ADOLPHE.

Lé prophète exauce tes vœux !  
Mais avant de quitter ces lieux ,

( *Aux houris* ).

Versez-lui l'ambrosie,  
Gage de l'éternelle vie.

*Nadir est placé au milieu des houris qui se sont groupées autour de lui... Dans ce moment on entend un coup*

*de tamtam... tout le monde s'arrête étonné. Nadir est entraîné par les houris.*

ADOLPHE, *écoutant.*

Qu'ais-je entendu ?

Ceci n'était point convenu.

CHOEUR DE TARTARES *en dehors.*

Ils vont se rendre

A nos efforts.

Courons surprendre

Tous leurs trésors.

ADOLPHE.

D'où vient cette rumeur subite,

Est-ce le signal des combats !

( *Aux esclaves qui entourent Balachou, et qui l'em-  
mènent* ).

Loin de ces lieux guidez ses pas ?

### SCÈNE XIII.

Les Précédens, ZULÉMA, *accourant en désordre.*

ADOLPHE.

Quel trouble vous agite ?

ZULÉMA.

Hélas ! tout est perdu !

Les baskirs, les tartares

Sous nos murs ont paru.

Oui l'un de ces barbares

Est ici... je l'ai vu.

De ce palais, ils vont faire le siège,

Et si le ciel ne nous protège...

ADOLPHE.

Il vous protégera, bannissez vos allarmes.

( *Aux esclaves* ).

Aux armes... aux armes...

( *Aux femmes* ).

Ne sortez pas d'ici !..

( *Les femmes apportent des armes qu'elles distribuent aux  
esclaves* ).

ADOLPHE, *bas aux esclaves.*

Du courage, de la prudence,

Surtout le plus profond silence ,  
Que Zéneyde ignore son danger...  
Qu'une garde fidèle  
Veille toujours sur elle.

CHOEUR DE FEMMES.

Oui... oui .. nous courons auprès d'elle,  
Que votre bras daigne la protéger.

ADOLPHE , *gaiment et prenant son épée.*

Allons que votre effroi s'apaise,  
Nous les vaincrons assurément,  
Car je suis dans mon élément.  
Danser... se battre... ah! c'est vraiment  
Une journée à la française!

CHOEUR.

Marchons... marchons... nous sommes prêts.

CHOEUR , *sur le théâtre.*

Il doit s'attendre  
A des succès;  
Il va reprendre  
L'habit français.

*Ensemble.*

CHOEUR DE TARTARES , *dérrière le théâtre.*

Pour les surprendre  
Nous sommes prêts;  
Ils vont se rendre,  
Attaquons-les.

*Les femmes , les esclaves s'élancent sur les pas d'Adolphe. La toile tombe.*

*Fin du deuxième acte.*

## ACTE III.

*Le théâtre représente un des appartemens intérieurs de la maison de Nathan.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉNEYDE, *seule.*

Que se passe-t-il donc?.. Quel trouble règne en ce palais?.. Et cet Adolphe! où est-il? Que devient-il? En vérité ces Français sont bien singuliers; il s'est tout-à-fait établi maître de la maison... Je voulais lui parler, il ne m'a pas répondu; je voulais sortir, il m'a consignée dans mon appartement, et des esclaves armés font sentinelle à ma porte... Quel peut-être son motif... et pourquoi ne pas m'expliquer... Au fait, jusqu'à présent, je n'ai point à me plaindre de lui... et puisqu'il ne veut que mon bonheur, je puis bien le laisser continuer..

## ROMANCE.

Oui, par ses soins, par sa prudence,  
Nadir revient de son erreur.  
Dans les plaisirs de l'inconstance,  
Il ne place plus le bonheur!  
Dans sa flamme discrète,  
Les houris du prophète  
N'enchainent plus sa foi :  
Oui, son cœur infidèle  
Volait de belle en belle...  
Mais à présent, il soupire je croi  
Pour une seule... et c'est pour moi.

Par une égale et douce ivresse,  
Notre destin s'embellira.  
Je devrai tout à sa tendresse,  
Et la mienne lui suffira.  
Jadis il fut volage,  
Mais désormais plus sage...  
La constance est sa loi.  
Toute femme jolie,  
Par Nadir fut chérie...  
Mais à présent, il est fixé je croi  
Par une seule... et c'est par moi.

## SCÈNE II.

ZÉNEYDE, un Esclave noir.

L'ESCLAVE, lui présentant un billet.

C'est de la part du seigneur Adolphe...

ZÉNEYDE.

Donne donc vite... (*Lisant*). « Tout va bien, belle » Zéneyde, mais des motifs qu'il est inutile que vous connaissiez et que je vous expliquerai plus tard, me retiennent » éloigné de vous!.. Comme dans ce moment Nadir nous gênerait un peu... je vous l'envoie!.. » (*S'interrompant*). O ciel! envoyer Nadir en ces lieux quel embarras et que devenir! » Il s'ennuyait tellement, que Mahomet et moi avons eu » pitié de lui... et l'avons rendu à la vie pour deux heures » seulement. » (*Avec joie*). Quelle idée. (*Continuant*). » Il a demandé à être transporté auprès de vous pendant le » temps de son exil... ainsi gardez-vous bien de le détromper » en rien, sur tout ce qui lui est arrivé; je compte sur vous » pour embellir ses deux heures d'existence... » (*S'interrompant*). Comment, il veut que je lui parle... ce Nadir qui depuis sa mort... a appris que je l'aimais... qui même se croit mon époux... cela devient très-embarrassant.. c'est lui.. Comme il est agité... il faut avouer qu'il a un air bien singulier, depuis qu'il est revenu sur terre...

(*Elle se tient un peu à l'écart*).

## SCÈNE III.

ZÉNEYDE, NADIR.

NADIR.

Oui.. je reconnais ce palais, c'est bien celui du seigneur Nathan.. ô Mahomet! pourquoi mon exil doit-il durer si peu.. quoi! lorsque l'airain sonnera la deuxième heure...

D U O.

Dieu! que vois-je? c'est elle.

ZÉNEYDE, à part.

A mon rôle soyons fidèle.

NADIR.

Son aspect fait battre mon cœur,

, ZÉNEYDE, *avec tendresse.*

Vous nous êtes rendu, seigneur...

C'est bien vous!.. moment enchanteur!

Je le vois... la bonté céleste,

Par qui nous sommes protégés,

Dissipe le sommeil funeste

Où tous vos sens étaient plongés.

NADIR.

Du ciel la clémence infinie

A daigné me rendre à la vie...

Mais quand je songe à mes sermens,

Aux traits de ce que j'adore,

Cette faveur redouble encore

Et mes regrets et mes tourmens.

ZÉNEYDE, *à part.*

Moment charmant qui me rappelle

Et ses sermens et ses amours.

Il voudrait donc, amant fidèle,

Auprès de moi vivre toujours.

*Ensemble.*

NADIR, *à part.*

Attrait divins, amour fidèle,

Auraient charmé mes heureux jours.

Et je la perds, lorsque près d'elle

J'aurais voulu vivre toujours.

NADIR.

Comment m'acquitter à jamais.

ZÉNEYDE.

Oubliez-vous donc les bienfaits

Que ce bracelet me rappelle.

NADIR, *regardant son anneau*

O surprise nouvelle!

Si l'on m'a dit la vérité...

Quoi cette bague serait celle

Que je dois à votre bonté!

De votre amour j'aurais ce gage,

N'est-ce point un songe trompeur!

ZÉNEYDE.

Ah! de détruire son erreur,

Je ne me sens pas le courage!

NADIR.

Eh! quoi? je suis donc votre époux?

ZÉNEYDE.

Vous alliez perdre l'existence,  
Et pour m'acquitter envers vous...

NADIR.

Dieux! quelle douce récompense!  
Quand je vois combler tous mes vœux,  
Le sort m'exile de ces lieux!  
Fut-on jamais plus malheureux!

NADIR, *à part.*

Attraits divins, amour fidèle,  
Auraient charmé mes heureux jours.  
Et je la perds, lorsque près d'elle  
J'aurais voulu vivre toujours.

*Ensemble.*

ZÉNEYDE, *à part.*

Moment charmant qui me rappelle  
Et ses sermens et ses amours.  
Il voudrait donc, amant fidèle,  
Auprès de moi vivre toujours.

NADIR.

Quoi Zéneyde.. j'aurais pu être votre amant, votre époux..

ZÉNEYDE, *feignant l'étonnement.*

Mon époux! Eh! mais, ne l'êtes-vous pas?

NADIR, *vivement.*

Si vraiment! ( *La regardant d'un air de regret* ). C'est là ma femme!.. Une femme charmante... que j'aime, qui m'adore... est-il possible d'être plus malheureux!

ZÉNEYDE, *à part.*

Il est désespéré! Quel plaisir il me fait. ( *Haut* ). Ainsi donc nous ne nous quitterons jamais, et quel bon ménage nous allons faire, je ne parle pas de notre fortune.. de nos richesses... le bonheur n'est pas là.. mais il est dans l'amitié, dans la confiance... jamais de soupçons, de jalousies.. surtout point de querelles... n'étant que deux dans notre ménage, nous n'aurons qu'un seul avis, qu'une seule volonté, et la mienne sera toujours de vous plaire.

NADIR.

Dieux ! que j'aurais été heureux.

ZÉNEYDE.

Vous êtes enchanté... n'est-ce pas... Eh ! bien, voilà le plan, que je m'étais tracé, et que nous suivrons toujours ? N'est-il pas vrai !

NADIR.

Toujours... ah ! je vous en prie... ne répétez plus ce mot là...

ZÉNEYDE.

Comment, monsieur ; il vous fait peur ?..

NADIR, *la regardant.*

Non, certainement... mais on ne sait jamais ce qu'on a à rester sur terre. (*La regardant toujours*). Et d'ailleurs... dans notre existence... nous avons si peu de temps à perdre... (*A part et cherchant à s'enhardir*). Après tout c'est ma femme... elle en convient elle-même, ainsi... (*Haut*). Zéneyde.. s'il était vrai .. que je dusse bientôt m'éloigner de ces lieux... je sais que j'emporterais avec moi le titre de votre époux... mais dans ce siècle-ci ; qu'est-ce que c'est qu'un titre, c'est si peu de chose...

ZÉNEYDE, *effrayée à part.*

Ah ! mon dieu..

NADIR, *vivement.*

Et s'il est vrai que vous m'aimiez comme vous l'avez dit..

ZÉNEYDE.

Non.. non.. monsieur, je n'ai pas dit cela..

NADIR.

Si vraiment... vous l'avez dit *comme amant et comme époux*... c'est comme vous voudrez, je vous laisse le choix !..

## SCÈNE IV.

Les Précédens, NYN-DIA.

NYN-DIA, *accourant.*

Ah ! madame... vous ne savez pas...

ZÉNEYDE, à *Nyn-dia*.

Eh ! bien, qu'as-tu donc ?..

NYN-DIA.

Ce qu'il y a madame... on se bat dans le palais... c'est ce seigneur Français... Il vient de réunir tous vos esclaves.. il s'est mis à leur tête... et il donne la chasse aux Tartares... En voilà déjà trois qu'il a fait sauter par la fenêtre.

NADIR.

Les Tartares ont osé attaquer ce palais...

NYN-DIA.

C'est ce que j'ai cru comprendre en les voyant partir de cette manière là... car avec le seigneur Adolphe il n'y a pas moyen de rien savoir... il court en haut, en bas ; il est partout et donne ses ordres en fredonnant un petit air.. déjà une partie des Tartares fuyait dans la campagne, où l'on ne se souciait pas de les poursuivre... lorsqu'ils ont rencontré une caravane qui se dirigeait de ce côté... et qu'on peut apercevoir d'ici... il y a au moins deux cents chameaux... et voilà un nouveau combat engagé...

ZÉNEYDE.

Oh ! ciel... si c'était mon père et son escorte..

NYN-DIA.

Enfin, maintenant, grâce au seigneur Adolphe, on se bat dans la campagne... on se bat dans le palais, on se bat partout...

NADIR, *voulant sortir par la gauche.*

Je saurai seconder ce généreux Français... je cours vous défendre.

ZÉNEYDE, *le retenant.*

Non... de grâce... volez auprès de mon père... défendez ses jours... ce sera sauver plus que les miens...

NADIR.

Oui... j'y cours, adieu... adieu, Zéneyde, ma femme, mon amie... il m'eût été bien doux de vous consacrer ma vie, mais la perdre pour vous est encore un bonheur...

( *Il sort par la droite.* )

## SCÈNE V.

ZÉNEYDE, NYN-DIA.

ZÉNEYDE.

Aussi c'est cet Adolphe qui est cause de tout... pourquoi ai-je écouté ses conseils ?

NYN-DIA.

Sans doute... se moquer du prophète... oser imiter son paradis... Et ce pauvre Balachou qu'on y a oublié... vous verrez qu'il nous en arrivera malheur, et que le feu du ciel... (*On entend plusieurs coups de fusil*). Là, qu'est-ce que je disais?... C'est fait de nous!..

(*Elles s'enfuient par la porte à gauche*).

## SCÈNE VI.

ADOLPHE.

ADOLPHE, à la cantonnade.

C'est bien... c'est bien... mais un peu plus d'ensemble... Ils n'entendent rien au feu de file... c'est ça, ils tiennent un Tartare. (*Criant*). Ne lui faites pas de mal... bon! encore un qui saute?... je n'aurais jamais cru que ces gaillards là.. eussent autant de légèreté... j'ai toujours dit qu'on ferait quelque chose de ces Persans... ils vont bien, mais ils sont étourdis.. Ah! (*On entend de nouveau de la mousquetterie*). C'est bien, c'est mieux... mais il y a un peu de retard...

## SCÈNE VII.

ADOLPHE, BALACHOU.

BALACHOU, arrivant par une porte de côté.

Au secours! au voleur! (*Regardant Adolphe*). Ah! grand Mahomet!.. allons... le voilà en uniforme à présent... Ah! seigneur Ismaël, seigneur Français!.. je ne sais plus lequel des deux...

ADOLPHE.

N'importe, qu'est-il arrivé.

BALACHOU.

Le paradis est pris d'assaut par une légion de diables incarnés ; le vin , les liqueurs... tout y a passé , aussi , ils sont dans un état !..

ADOLPHE.

Tant mieux , cela rendra la partie plus égale... eh ! bien , après...

BALACHOU.

Après , voilà le plus fort ! en descendant d'un arbre où je m'étais blotti... le pied ma manqué... je suis tombé en roulant le long d'une terrasse , et en me relevant , jugez de ma surprise de me retrouver sur terre...

ADOLPHE.

Sur terre !..

BALACHOU.

Juste en face du palais du seigneur Nathan... je l'ai parfaitement reconnu...

ADOLPHE.

A merveille , je cours surprendre nos Tartares , et délivrer le paradis.

BALACHOU , *le retenant mais en hésitant.*

Seigneur , daignez me dire avant tout , si je suis décidément mort ou vivant !..

ADOLPHE.

Cela dépendra...

BALACHOU.

Comment cela dépendra... je ne peux pourtant pas rester dans l'indécision... il faut que je sache à quoi m'en tenir.

ADOLPHE , *lui prenant la main.*

Ces mystères sont au-dessus de toi... mais si tu dis un mot de ce que tu as vu... Si jusqu'à mon retour , tu oses parler à un seul mortel , tu seras englouti pour jamais dans les abîmes de la terre !..

BALACHOU , *tremblant.*

C'est différent... je suis muet...

ADOLPHE.

Adieu !

( *Il sort* ).

SCÈNE VIII.

BALACHOU, *seul.*

Dans les abîmes de la terre !.. Encore un autre voyage...  
le matin en haut, le soir ( *Il fait le geste de rouler en bas* ).  
Je me garderai bien d'ouvrir la bouche..

SCÈNE IX.

BALACHOU, NYN-DIA.

NYN-DIA, *sortant de côté sans voir Balachou.*

Il me semble qu'on ne se bat plus... si je pouvais avoir des  
nouvelles de Balachou... Que vois-je... c'est lui-même.

D U O.

NYN-DIA.

Eh! quoi, c'est toi,  
Je te revoi,  
Bonheur suprême!  
Oui, c'est lui-même.  
Regarde-moi...  
Mais réponds-moi...

BALACHOU, *à part.*

Quel embarras!  
Qui moi parler?... je n'ose pas.

NYN-DIA.

Eh! bien,  
Tu ne dis rien?  
D'un mot dissipe mes tourmens,  
C'est moi, ta Nyn-dia chérie...  
Se peut-il que ton cœur oublié  
Et ton amour et tes sermens.

BALACHOU, *à part.*

Ah! quel martyr...  
Mais que lui dire...

NYN-DIA.

Quoi, tu t'obstines à te taire?

BALACHOU, *à part.*

Dieux ! les abîmes de la terre ;  
Je la sens trembler sous mes pas...  
Non, non, je ne parlerai pas.

NYN-DIA.

Eh ! bien, si vous ne parlez pas...

( *Mouvement plus vif* ).

Non, non, plus de mariage ;  
Avec le petit Osmin,  
Dès aujourd'hui je m'engage,  
Et l'épouse dès demain.

BALACHOU.

Oh !... ( *Il se ferme la bouche avec la main* ).  
( *A part* ). Eh ! quoi, le petit Osmin !...

J'enrage... j'enrage...

J'en mourrai de chagrin.

NYN-DIA, *continuant.*

Il dit qu'il me trouve belle.  
Je sais qu'il m'aime en secret ;  
Il est aimable et fidèle,  
Et puis il n'est pas muet.

BALACHOU, *de même.*

Oh !.. ah !..

NYN-DIA.

Eh ! bien,

Cela ne vous fait rien.

Eh ! bien, plus de mariage,  
Avec le petit Osmin,  
Dès aujourd'hui je m'engage,  
Et l'épouse dès demain.

NYN-DIA.

*Ensemble.* } Il dit qu'il me trouve belle.  
Je sais qu'il m'aime en secret, etc.

BALACHOU.

L'infidèle... l'infidèle !..

Ah ! quel malheur d'être muet.

NYN-DIA.

Adieu ! Adieu !

BALACHOU, *l'arrêtant.*

Ah ! je n'y tiens plus ! comment, perfide... vous pourriez !..  
*On entend derrière la coulisse des cris de joie et un grand bruit de timbales et de trompettes.*

( 60 )

BALACHOU , effrayé.

Ciel!.. j'ai parlé.. voici la trompette du jugement dernier..  
Je suis mort... ( *Il tombe la face contre terre* ).

CHOEUR , derrière la coulisse.

Victoire ! victoire !

NYND-IA.

Quels sont ces cris !

CHOEUR.

Victoire !

NYN-DIA , à Balachou.

C'est ton maître, reviens à toi !

## SCÈNE X.

Les Mêmes , ZÉNEYDE , NATHAN , NADIR , Esclaves ,  
Suite.

### MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHOEUR.

Victoire , victoire , victoire !  
De Nadir , chantons la valeur ,  
Que l'amour couronne sa gloire ,  
Et vienne doubler son bonheur .

*Pendant ce chœur , Balachou se relève peu-à-peu , en se  
tâtant , pour s'assurer qu'il n'est pas mort ; il veut courir à  
Nadir qui entre avec Nathan et Zéneyde ; Nyn-dia le re-  
tient et lui parle bas .*

NATHAN.

Je sais quelle est la récompense ,  
Qu'il a droit d'attendre de nous ;

( *Lui donnant la main de Zéneyde et les unissant* ).

Voilà de ma reconnaissance ,  
Le gage le plus doux .

NADIR , éivré.

Il est donc vrai , quoi , je suis son époux .

ZENEYDE.

Moment heureux !

NADIR.

O jour prospère !

NATHAN.

Restez toujours auprès d'un père.

( *On entend sonner deux heures* ).

NADIR, *s'arrêtant consterné*.

O dieux ! quel son fatal ,

De mon départ c'est le signal.

( *Avec égarement* ).

Ah ! malheureux... Mahomet me rappelle !

O Mahomet ! que je reste près d'elle !

Par pitié... rends-moi mes sermens.

( *Il tombe aux genoux de Zéneyde* ).

ADOLPHE, *derrière le théâtre*.

Le ciel va finir tes tourmens.

*Les rideaux du fond s'ouvrent à la fois et laissent voir une galerie magnifique, richement éclairée ; Adolphe paraît entouré de Fatmé, Zuléma, et de toutes les houris qui ont figuré dans le second acte.*

## SCÈNE XI.

Les Mêmes, ADOLPHE, FATMÉ, ZULÉMA, Houris.

TOUS.

Que vois-je !

NADIR, *revenant à lui*.

Quels accnes.

ADOLPHE, *d'un ton solennel*.

Oui, tu peux conserver la vie,

Mahomet te rend tes sermens.

NADIR.

Ma surprise est extrême,

En croirais-je mes yeux !

C'est Ismaël lui-même

Qui se rend à mes vœux.

*Ensemble.*

NATHAN *et ses esclaves*.

Ma surprise est extrême,

En croirais-je mes yeux !

C'est Adolphe lui-même

Qui paraît en ces lieux.

ADOLPHE.

Pour un mortel que j'aime,  
J'ai déserté les cieux.  
C'est Ismaël lui-même  
Qui se rend à tes vœux.

ZÉNEYDE ET NYN-DIA.

Ah ! le bonheur suprême  
Luit enfin à mes yeux.  
L'amour, l'amour lui-même  
Va couronner ses vœux.

*Ensemble.*LES HOURIS, *montrant Adolphe.*

Pour un mortel qu'il aime,  
Il déserte les cieux.  
C'est Ismaël lui-même,  
Qui se rend à vos vœux.

BALACHOU.

Ma surprise est extrême,  
En croirai-je mes yeux !  
C'est Ismaël lui-même  
Qui le rend à nos vœux.

ADOLPHE.

Oui, Nadir... le prophète, touché de ton désespoir, te laisse encore sur cette terre d'épreuve... (*En riant*). Dont au surplus tu n'étais pas sorti... j'espère que maintenant vous ne regrettez plus les trente femmes que je vous avais données!.. Mon cher Nadir, croyez-en un Européen, un Français... nos usages valent bien les vôtres... chez vous l'inconstance est la religion dominante... chez nous elle n'est que tolérée... un bon ménage, de l'amitié, de la confiance... une seule femme qui nous aime... voilà le paradis sur terre!

CHOEUR FINAL.

Heureux destin, bonheur suprême,  
L'amour forme ces nœuds chéris;  
Femme jolie et qui nous aime,  
Voilà, voilà le Paradis.

FIN.